

THÉÂTRE MUSICAL

NOUVELLE PRODUCTION

COPRODUCTION

CRÉATION MONDIALE AU THÉÂTRE DE CAEN

mercredi **28 janvier 2026** – 20h

jeudi **29 janvier 2026** – 20h

durée : 1h30

L'Homme qui aimait les chiens

Fernando Fiszbein, Agnès Jaoui

Ensemble Court-circuit, Jean Deroyer

Jacques Osinski

Production déléguée : L'Aurore boréale.

Coproduction : théâtre de Caen ; Ensemble Court-Circuit.

Co-réalisation : Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

Avec le soutien de l'Adami, du Fonds de Création Lyrique, de la SPEDIDAM et de la Fondation Salabert. Avec le soutien du ministère de la Culture pour l'aide à la composition d'une œuvre musicale. Remerciements à l'Arcal et à Toni Petitjean. La compagnie L'Aurore Boréale est conventionnée par la DRAC Île de France.



FONDATION
FRANCIS ET MICA SALABERT

Le roman *L'Homme qui aimait les chiens* de Leonardo Padura a été édité par Tusquets Editores pour la version espagnole et les Éditions Métailié pour la version française.

Certaines vidéos du spectacle ont été générées par intelligence artificielle à partir d'images d'archives.

ICI Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Une programmation de Patrick Foll pour le théâtre de Caen.

« La vie est un vertige
et chacun doit faire avec le sien. »
L'Homme qui aimait les chiens,
Leonardo Padura

musique de **Fernando Fisgbein** (1977)
sur un livret d'**Agnès Jaoui** (1964)
et **Fernando Fisgbein**, d'après le roman
L'Homme qui aimait les chiens (2011)
de **Leonardo Padura** (1955)

Jean Deroyer direction musicale
Jacques Osinski mise en scène
Yann Chapotel scénographie, vidéo
Catherine Verheyde lumière
Sylvette Dequest costumes

Juliette Allen Sylvia Ageloff,
le miséreux – soprano
Léa Trommenschlager Caridad – soprano
Camille Merckx Natalia Sedova,
Rubby Weil – alto
Vincent Vantyghe Kotou – baryton
Olivier Gourdy Ramón Mercader –
baryton basse
Pierre-Emmanuel Roubet Trotski – ténor

Agnès Jaoui voix off

Ensemble Court-circuit
Alexandra Greffin-Klein violon
Bogdan Sydorenko clarinette
Alessandro Malagnino saxophone
Alain Rigollet trombone
Fanny Vicens accordéon
Eve Payeur percussions
Didier Meu contrebasse

À PROPOS

Leader révolutionnaire déchu, fuyant les sbires de Staline qui veut sa mort, Trotski se réfugie au Mexique. Jeune idéaliste espagnol enrôlé auprès des communistes, Ramón Mercader fuit la guerre civile pour rejoindre les services secrets russes. Déclin du premier. Métamorphose du second. Un point commun cependant : leur sincérité, leur conviction. Sincérité du premier qui pense que ses idées doivent lui survivre. Sincérité du second qui se sacrifie pour un idéal. Leur rencontre en 1940, à Mexico, sera fatale. Mercader tue Trotski d'un coup de piolet avant d'être fait prisonnier. Au-delà de ce chassé-croisé déjà fascinant, *L'Homme qui aimait les chiens* dit la mainmise de l'Histoire sur les destins individuels. À moins que ce ne soit l'enchevêtrement de nos tragédies intimes qui fabrique la grande Histoire ? Inspirée du roman éponyme de l'écrivain cubain Leonardo Padura – largement salué et primé à sa parution –, cette nouvelle production explore l'effondrement des utopies humanistes mises à mal par les idéologies.

Pour dire ce ricochet incessant entre l'intime et le collectif, le passé et le présent, le metteur en scène Jacques Osinski entrelace vérité et fiction, entremêlant images filmées et personnages romancés, matérialité des archives et chair du théâtre. Faisant musique de tout – voix parlées, enregistrements, bruits – le compositeur argentin Fernando Fisgbein imagine une partition aux multiples strates, influencée par les langues et les musiques des pays traversés par les deux personnages. Il cosigne le livret adapté du roman avec l'actrice et réalisatrice Agnès Jaoui. Le tandem se connaît depuis longtemps : Fernando Fisgbein a signé la musique des films *Place publique* et *Au bout du conte* de la metteuse en scène. Enthousiasmée par sa lecture du roman de Padura, c'est elle qui lui a soufflé ce titre, convaincue que cela pourrait donner lieu à un opéra d'aujourd'hui, apte à parler au plus

grand monde. « J'ai lu *L'Homme qui aimait les chiens* de Leonardo Padura à sa sortie, et j'ai été si passionnée, si enthousiasmée par ce roman, que je l'ai recommandé à tous mes amis, dont Fernando Fisgbein fait partie. Quand peu de temps après, Fernando m'a fait part de son égal engouement, de son désir d'en faire un opéra, je n'ai pu refuser ce projet fou, mais qui porte aussi, comme une évidence, la petite histoire mêlée à la grande, ces destins croisés de différentes nationalités, ces langages multiples. Tout cela me semble un support idéal à un opéra contemporain, et pourrait tous nous toucher. Car tel est mon rêve. »

Cette nouvelle création sur le plateau du théâtre de Caen est aussi l'occasion de retrouver Jacques Osinski, metteur en scène pour le théâtre et le théâtre musical, compagnon de longue date désormais du théâtre de Caen. Il y a notamment présenté *Into The Little Hill* de George Benjamin (2024), *Les Sept Péchés capitaux* de Bertolt Brecht (2022), *L'Avare* (2016) de Molière et *Bérénice* de Racine (2018). À ses côtés, au pupitre, le chef Jean Deroyer bien connu du public caennais, à la tête de son ensemble Court-circuit.

Créée au théâtre de Caen, cette nouvelle production sera ensuite reprise au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

NOTE D'INTENTION DE JACQUES OSINSKI

Quand Fernando m'a parlé de son projet d'opéra avec Agnès Jaoui autour du roman de Leonardo Padura, *L'Homme qui aimait les chiens*, j'ai tout de suite été enthousiasmé.

Je connais Fernando depuis plusieurs années maintenant. J'ai mis en scène ses deux premiers opéras *Avenida de los incas* 3518

et *Cosmos*. J'aime le rapport organique qu'il a à la musique, sa façon de « faire musique de tout », de mêler aux instruments de l'orchestre le son de menus objets, de voix parlées, d'enregistrements... L'inventivité de Fernando est sans limite. Sa musique est à la fois populaire et savante de façon naturelle, comme sans effort. Avec lui et le vidéaste Yann Chapotel, nous tentons à chaque fois de trouver une forme nouvelle pour un opéra d'aujourd'hui, un opéra qui ne serait plus un opéra mais quelque chose d'autre, un univers musical et scénique qui s'adresse à chacun de façon à la fois intime et universelle et surtout, au présent, dans l'instant. Ce qui nous intéresse, c'est de trouver une forme musicale qui parle à chacun immédiatement et surtout qui parle d'aujourd'hui.

Parler d'aujourd'hui, c'est précisément ce que fait *L'Homme qui aimait les chiens*. En soulignant l'échec des utopies du XX^e siècle tuées par le mensonge idéologique, il rappelle cruellement le besoin que nous avons d'en trouver de nouvelles. Le livret met en parallèle la transformation en tueur de Ramón, jeune homme idéaliste croyant sincèrement en l'idéal socialiste, et le déclin de Trotski passant du rang de chef de la Révolution à celui de paria. En mettant à plat les ressorts de l'Histoire du siècle dernier, *L'Homme qui aimait les chiens* souligne à quel point l'histoire d'hier crée celle d'aujourd'hui. En montrant que la grande Histoire n'est finalement faite que d'histoires intimes qui s'entremêlent (j'aime à ce propos la formule « labyrinthe de tragédies » qu'emploie Fernando), il amène chacun à s'interroger sur sa propre histoire familiale. Chaque « petite » tragédie intime mène à une grande tragédie mondiale.

Le livret me séduit par sa façon de faire des allers et retours entre passé et présent, entre Histoire mondiale et histoire intime. C'est l'intimité de Trotski et de sa femme, Natalia, qui est rendue, la vie simple d'un homme

qui a pourtant la puissance de croire que ses idées sont plus grandes que lui et doivent lui survivre. L'idée d'utiliser des images tirées de films d'actualité dans lesquelles on voit Trotski et sa femme vivre simplement dans leur maison mexicaine tout comme le Trotski public acclamé par la foule m'intéresse particulièrement. Ce télescopage entre « réalité » de l'histoire, « réalité » de l'image filmée et personnages romancés est fascinant scéniquement. Implacablement on assiste à la montée de la dictature soviétique et à la chute des idéaux comme si une machine intraitable empêchait toute utopie, toute amélioration pour l'humanité. Au cœur du livret, je crois, la question de la sincérité. Sincérité de Trotski porté par des idées qu'il juge plus grandes que lui. Sincérité de Ramón qui croit se dévouer, lui aussi, pour un idéal. Réalité des images d'archives. Réalité charnelle du théâtre pour raconter une vraie-fausse histoire. Fausseté du théâtre. C'est ce ricochet sans fin, cette friction entre réalité et représentation, histoire racontée sur le plateau et présent de nos vies qui m'intéresse et sera riche scéniquement.

NOTE D'INTENTION DE FERNANDO FISZBEIN

Le potentiel dramatique de *L'Homme qui aimait les chiens* m'a tout de suite frappé : une tragédie shakespearienne de grande profondeur psychologique au cœur du siècle dernier, avec des résonances qui nous atteignent. J'aime décrire ce monumental et soigneux roman de l'écrivain cubain Leonardo Padura comme un labyrinthe de tragédies : un ensemble de tragédies personnelles qui se confrontent à celle du XX^e siècle pour ensuite s'y imbriquer. La lutte héroïque et frustrée de Léon Trotski et la vie marquée par la mort de son assassin, Ramón Mercader, mais aussi celle de sa mère Caridad. Ces

univers tragiques, dévoilant l'Histoire, nous permettent d'habiter plusieurs espaces : nous nous laissons emporter du Kirghizistan à Coyoacán, en passant par la Turquie, la France, le Mexique, l'Espagne et Cuba. Cette trame architecturalement dense de l'œuvre de Padura se retrouve dans mes partis pris artistiques. Tout comme les personnages, j'ai pris la route pour partir à la rencontre de l'écrivain. Je suis arrivé à lui en 2015. Nous nous sommes donné rendez-vous à La Havane. Son enthousiasme s'est ajouté au mien. Nous nous sommes revus en 2016 où j'ai eu le double plaisir de lui présenter la trame du livret ; repartant avec son approbation et, mieux encore, sa confiance. S'agissant d'une histoire polyphonique, il me fallait créer un récit ouvert à la simultanéité et au double. Pour ce faire, j'aurai le privilège de créer pour un ensemble de sept musiciens et un chef, une œuvre quadriphonique, des artifices à vue, des sons et de la voix (de Trotski et d'Agnès Jaoui notamment) pré-enregistrés et amplifiés.

PLUS PRÈS DES ARTISTES

AVANT-SPECTACLE

Quelques clés pour appréhender le spectacle avec le journaliste et musicologue Clément Lebrun.

jeudi 29 janvier, à 19h, dans les foyers

Retrouvez les biographies de l'équipe artistique sur notre site : theatre.caen.fr.